

ANNEXE I

DISCOURS PRONONCE PAR LE PRESIDENT DE LA
DELEGATION CANADIENNE LORS DE LA TROISIEME
SESSION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, A BEYROUTH,
le 24 novembre 1948.

Monsieur le Président, mesdames, messieurs.

Je désire me joindre aux orateurs qui m'ont précédé pour remercier les autorités libanaises de la réception qu'elles nous ont réservée; mais outre l'accueil qui leur mérite notre reconnaissance, je tiens à souligner le sentiment auquel l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture a obéi en choisissant pour siège de sa troisième Conférence la cité de Beyrouth, "joyau de la Méditerranée".

Sans remonter aux origines du Liban et des villes antiques qui ont fait l'envie de l'univers, je veux simplement rappeler que la légende y situe le premier homme et les premiers événements de l'histoire de l'humanité; que la voix des prophètes s'y est fait entendre; que des villes maintenant disparues ont régné sur tout le territoire méditerranéen et que de leur puissance et de leur grandeur les vestiges demeurent; que des hommes y ont vécu dans le faste et la gloire; que des hommes ont détruit ce que d'autres avaient édifié et que des séismes ont réduit en poussière l'effort de générations successives; que sur le site de ces villes détruites, d'autres ont surgi où se retrouvent la piété du passé et le souci d'une adaptation aux exigences d'un monde évolué; que de tout cela, enfin, une leçon se dégage dont les délégations ici présentes voudront faire leur profit et qui ne manquera pas d'influer sur leurs réflexions.

Il est dans cet auditoire des personnes pour qui ce passé est plus immédiatement familier et qui, de ce fait, ajouteront par leur présence et leurs conseils au succès de nos travaux. Beaucoup ont voyagé et gardent de certains points du monde, plus ou moins distants de leur pays, un souvenir qui se teinte de nostalgie. Leur culture leur fut une source de vie à laquelle ils n'ont cessé de s'abreuver. La plupart, moins curieux ou moins favorisés, n'ont, du reste de l'univers, qu'une connaissance livresque sur laquelle un voyage occasionnel a versé tout un flot de lumière. Leur horizon s'en est élargi et un sentiment de fraternité s'est établi dans leur esprit et leur coeur pour d'autres hommes dont ils n'auraient jamais connu les moeurs et l'habitat s'il ne les avaient rencontrés dans leur milieu. En changeant d'une année à l'autre le siège de ses conférences, l'UNESCO entend établir entre tous les Etats membres les contacts indispensables à l'harmonieux épanouissement de son oeuvre. Ce fut jusqu'ici, et successivement, Londres, Paris, Mexico et Beyrouth. Chacune de ces villes s'est fait accueillante, mais Londres et Paris n'avaient de mystère pour personne. Grandes capitales, elles furent, pendant des siècles, et elles continuent d'être, des centres d'attraction universelle. Le Mexique avait un attrait particulier. Ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la deuxième conférence ont rapporté de leur voyage la plus vive impression. Si j'en crois certains de mes amis, l'altitude fut cause d'une certaine agitation cependant vite dissipée. La période d'acclimatation fut de courte durée et, les esprits apaisés, la conférence sut apporter à ses travaux un enthousiasme dont l'Organisation n'a pu que bénéficier et qui lui a permis de s'orienter de façon plus précise.

Un malencontreux concours de circonstances a fait que je n'ai pu participer à cette deuxième conférence de l'UNESCO.